

Ben oui, quand vos véhicules modernes n'existaient pas, se déplacer demandait du temps ! Le soir, il fallait s'arrêter pour manger et dormir, abreuver, nourrir voir même changer de chevaux...

Pendant des siècles, auberges et hôtelleries se développent ; forgerons et maréchaux-ferrants s'installent. Leur savoir-faire est en effet indispensable pour réparer les roues ou ferrer les chevaux ! En effet, la forge permet de déformer le métal, à chaud ou à froid, grâce à un outil de choc, le marteau, et un support, l'enclume. Elle sert à fabriquer des outils agricoles, des fers à cheval ou des éléments de construction comme les clous ou les serrures. Le métier de maréchal-ferrant est une spécialisation du métier de forgeron : il s'occupe uniquement de ferrer les chevaux.

En 1884, le chemin de fer arrive jusqu'ici. Plus besoin de relais de poste. Plus besoin de forge... Le dernier maréchal-ferrant de Saint Crépin s'est arrêté en 1974.

INFO en plus

4 . Porte des Hierres

Le centre historique de Saint Crépin garde encore le souvenir de son passé médiéval, dans le tracé des rues et la disposition des maisons, qui laissent deviner la forme arrondie de l'ancien rempart. Des plaques indiquent l'emplacement des anciennes portes d'entrée du bourg, notamment ici, où se trouvait la porte des Hierres.

Guilhem

5 . Bourg castral. Guilhem y a-t-il oublié sa main ?

"J'ai bien connu ce qui était alors le château de Saint Crépin !

De mon temps, plusieurs autorités se disputaient et se partageaient le Guillemois : le pouvoir religieux de l'archevêché d'Embrun, ainsi que le pouvoir politique du Comté de Provence et du Dauphiné, tous deux inclus dans le Saint Empire Romain Germanique."

La position stratégique de Saint Crépin en faisait donc un lieu de surveillance idéal, dominant la vallée de la Durance... Ce n'est donc pas un hasard si le chef-lieu a longtemps été appelé *Malborget* : ce nom signifie « bourg de pierre » ou bourg construit sur la pierre...

Devenu prieur du monastère Notre Dame de Calmes, j'ai d'ailleurs assisté à un grand bouleversement : le Dauphiné céda Saint Crépin à l'archevêché d'Embrun en 1210 ! Je venais donc souvent pour régler des affaires avec le seigneur Pierre Rostaing, chargé de la gestion des nouvelles terres de l'archevêque. C'était un fieffé coquin ! Il essayait de m'enivrer avec le bon vin clairnet qu'on faisait ici, comme à Saint Clément. Un jour que je suis reparti un peu pompette du château, j'ai peut-être oublié ma main dans le dédale des rues du village...

Saint Crépin étant très convoité, les habitants se sont en effet regroupés tout autour du château pour se protéger, formant ainsi un bourg castral à la forme atypique : les rues sont enroulées sur elles-mêmes, comme une coquille d'escargot ! Mais le piton rocheux, le château et les remparts n'ont pas suffi à épargner le village. Pendant les guerres de religion, catholiques et protestants l'occupent successivement ; le duc de Savoie également lorsqu'il cherche à se rebeller contre Louis 14, en 1692...



6 . Panorama

Saint-Crépin jouit d'un emplacement stratégique, perché sur un piton rocheux dans une des zones les plus larges de la vallée, ce qui explique la vue panoramique qui s'offre à vous.

Sur le versant gauche de la vallée, vous pouvez voir les hameaux de Saint Crépin et d'Eygliers, qui s'étagent dans la pente du plateau des Millaures. À l'extrémité du plateau se dresse la place forte de Mont-Dauphin, créée de toutes pièces au 17ème siècle par Vauban.

Derrière Mont-Dauphin s'élèvent les massifs montagneux des communes de Ri-



soul et de Vars.

Sur le versant droit de la vallée, un relief proéminent de la montagne, le Crépon, ancien emplacement du château de Réotier, masque les hameaux d'habitation. Saint Crépin est un lieu idéalement placé pour veiller sur la vallée de la Durance...

INFO en plus 7 . Eglise

L'église Notre Dame de Saint Crépin a été construite au 15ème siècle. Son portail est encadré de fines colonnes. Elles sont surmontées de chapiteaux sculptés de têtes d'anges ou de vierges. Sur le tympan surplombant la porte se distingue un ancien décor peint. La porte à caisson et sa serrure datée de 1721 est tout à fait remarquable.



Le saviez-vous ? 8 . rue de l'Archevêché

De nombreuses pierres sculptées émaillent cette rue et ornent encore les façades. Sur une maison située sur votre droite, vous ne manquerez pas de voir une Croix de Malte sur le linteau qui surmonte la porte d'entrée. Ce motif évoque certainement le fait qu'un ancien propriétaire de la maison devait appartenir à l'Ordre des Chevaliers de Malte ou bien à celui de Saint-Jean de Jérusalem.

Un peu plus loin, une main de justice décore le linteau de porte d'une autre maison. Cette représentation évoque la présence en cette demeure d'un homme de loi. Cette même maison est également décorée de pampres de vignes, rappelant que Saint Crépin est aussi un pays vigneron.

Enfin, à droite de l'entrée de la maison Sarrazin, se trouve une inscription énigmatique. Deux lectures sont possibles : le prénom Jésus, une évocation religieuse, ou 1511\$, la date suivie d'un S majuscule, qui suggérerait le nom du propriétaire commençant par la lettre S.



Photo d'avant

9 . Avant - Carte postale ancienne rue principale après la Forge



Eyglis

45 mn

P

1. Parking de la Font

De Saint-Crépin, revenir à Eyglis-gare (N94). Peu après l'entrée de la commune, prendre à gauche la D37 direction Eyglis/Mont-Dauphin. Arriver à une patte d'oie, prendre à gauche *Eyglis chef-lieu*. Dans le hameau, prendre à droite la direction *la Font-D'Eyglis*, puis encore la route qui descend à droite. Se garer dans un virage sur des aires aménagées avant l'entrée du hameau (ruelles étroites et déconseillées en voiture).

Guilhem

2 . Four à pain. Guilhem se souvient ...

"Eyglis ! C'est ici que je suis né, dans le hameau du Cros. Enfin, je suis né dans le mandement de Saint-Crépin puisque Eyglis en faisait partie à cette époque ... Celui-ci était géré par des consuls élus par la population, qui se réunissait le 24 Juin, sur les rives du torrent de Merdanel. 2 consuls pour Saint-Crépin et 2 consuls pour Eyglis étaient élus, une formule déjà démocratique !"

Mais je dois vous faire une confidence... Si je suis venu jusqu'ici, c'est parce que ça me rappelle des souvenirs. Le four qui servait alors à cuire le pain de tout le hameau est toujours debout ! L'utilisation du four nécessitait une organisation rigoureuse. À chaque cuisson, une famille était désignée pour s'occuper de la chauffe. Chacun fournissait un fagot, qui était mis à brûler dans la chambre du four. La chauffe durait 2 ou 3 jours d'affilée, le temps que la voûte en pierre emmagasine la chaleur. Puis les cendres étaient retirées et la sole, la partie plate du four, nettoyée. Chaque famille venait alors à tour de rôle faire cuire sa fournée de pains.

Le levain n'appréciant guère le froid, les gens se dépêchaient d'amener jusqu'au four les longues planches où s'alignaient les pains pétris ! C'est certainement pour cette raison que le four avait une position centrale dans tous les villages...



INFO en plus

3 . Fontaine et lavoir

Le lavoir et la fontaine qui animent cette petite place bucolique sont réalisés en marbre rose de la région. Ils datent probablement du 16ème siècle. Sur l'une des pierres se distingue d'ailleurs l'inscription 1598.

Guilhem

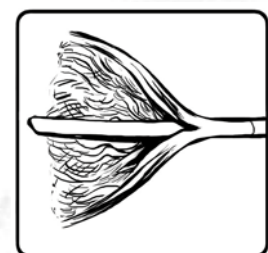
4 . Chanvre et tissu. La main au fond du naïs ?

"Je vois que le naïs, lui, est toujours là. Le naïs, c'est un réservoir d'eau. On le construit près d'un cours d'eau ou d'une source, détourné le temps de creuser. Puis on tapisse le fond du trou avec de l'argile, pour que le sol soit étanche et retienne mieux l'eau. Chaque jour, à tour de rôle, on venait boucher ou déboucher le naïs..."

De mon temps, il y en avait partout, à Vars, à Réotier... Les naïs servaient à stocker l'eau pour arroser les jardins, les cultures, et, surtout, pour faire rouir le chanvre. Depuis la nuit des temps et jusqu'au 20ième siècle, on a fabriqué du tissu avec le chanvre, une plante faite de fibres, des longs filaments qui peuvent être transformés en fil.

Planté en Mai, on le récolte mi-Septembre, quand il mesure 2 m de haut ! La transformation en fil peut commencer dès le mois d'Octobre. Le chanvre rassemblé en gerbes est mis à tremper dans le naïs pour le faire ramollir : c'est le rouissage. Quelques semaines plus tard, les tiges commencent à se fendre. Avec une « broie », on casse les tiges ramollies, ce qui permet de les séparer de leur enveloppe extérieure, les fameuses fibres qui vont servir à faire le fil. Les fibres séparées des tiges forme une sorte de filasse de 70 à 80 cm de long. Plusieurs poignées de filasse sont nouées ensemble pour faire une « queue de chanvre ».

Pendant les longues veillées d'hiver, la transformation continue... Le peignage sert à régulariser les queues de chanvre et à conserver les fibres les plus longues. Elles sont enroulées autour de la quenouille. De là, le fuseau ou plus tard, le rouet, étirent les fibres tout en les tordant, afin de former un fil fin et ininterrompu. C'est à partir de ce fil qu'on fabrique le tissu avec lequel on fait des vêtements et du linge... Comme vous voyez, c'était un travail de longue haleine pour s'habiller !



5 . Panorama

Droit devant vous s'ouvrent les majestueuses gorges du Guil, qui dessinent un paysage époustoufflant, entre torrent et falaise.

Le torrent sépare le plateau du Simoust, à gauche, sur lequel s'épanouit la ville de Guillestre, et le plateau des Millaures, où s'étendent les hameaux d'Eygliers. À l'extrémité du plateau se dresse la place forte de Mont-Dauphin. Juste en dessous, le Guil rejoint la Durance.

Au-delà de la vallée, peut-être pouvez apercevoir Réotier et ses hameaux dispersés sur le flanc des montagnes.

Retournez-vous. Au-dessus des arbres, vous pouvez voir une zone caillouteuse et blanchâtre, ponctuées de sapins. Il s'agit là de l'ancienne carrière de marbre rose ayant servi à la construction de la place forte de Mont-Dauphin.

Photo d'avant

6 . Avant - Les coteaux d'Eygliers



Mont-Dauphin

60 mn

P

1 . Parking visiteur

Depuis la Font d'Eygliers, revenir à Eygliers chef-lieu, puis sur la D37. A la sortie d'Eygliers chef-lieu, au croisement, prendre la route qui monte en face à Mont-Dauphin. Se garer sur le parking visiteur.

Guilhem

2 . Construction. Guilhem découvre Mont-Dauphin...

"8 siècles que je n'avais pas crapahuté sur le plateau des Millaures ! Millaures, ça veut « 1000 vents », en patois... Parce que ce plateau est constamment battu par les vents !"

Tout commence en 1692. La Savoie est alors un état indépendant sous tutelle française. Son dirigeant de l'époque, le duc Victor-Amédée 2, se rebelle contre Louis 14 : il lance un raid dévastateur dans le Guillestrois, qui fait désormais partie du royaume de France. Aussitôt, Louis 14 envoie sur place son commissaire général des fortifications, Sébastien Le Prestre de Vauban.

L'ingénieur militaire qu'est Vauban porte ici son choix sur un site avec une vue dégagée, au confluent du Guil et de la Durance. Une position hautement stratégique !

Le système de fortification de Vauban utilise le bastion, une masse de terre soutenue par des murs en pierre, qui permet d'amortir l'impact des boulets de canons. Le fossé crée un obstacle supplémentaire et la porte est protégée par des demi-lunes en forme de triangle. Comme celle sur laquelle vous vous trouvez !

6 mois après la visite de Vauban, les travaux démarrent. La caserne Campana et la poudrière sont les premières debout. Puis viennent les fortifications. Les mai-



sons apparaissent ensuite et la ville s'agrandit. Au 18^{ième} siècle, arsenal, église, casernes Binot et Rochambeau voient le jour et les travaux se poursuivent jusqu'à la fin du 19^{ième} siècle.

Pourtant, les frontières se sont depuis longtemps éloignées de Mont-Dauphin, qui n'est depuis qu'une simple base de repli et d'entraînement.

La place forte est classée aux Monuments Historiques. Elle est également inscrite, depuis juillet 2008, sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, au titre des fortifications de Vauban, avec 11 autres sites répartis sur tout le territoire national.

Guilhem

3 . Vie civile. Guilhem découvre la place forte...

"La curiosité m'a poussé à entrer dans la place forte, à l'endroit où, au Moyen Age, il n'y avait que cailloux et rafales de vent !"

Lorsque Vauban porte son choix sur cet éperon rocheux en 1692, Eyglies doit se plier à la volonté royale, en cédant une partie de son territoire pour la construction de la place forte.

Dès l'origine, Vauban prévoit de créer une ville de toutes pièces à l'intérieur des fortifications. Les bâtiments civils contribueront ainsi à brouiller le paysage et ils freineront les vents violents. Quant aux civils qui peupleront ces maisons, ils offriront la vie sociale dont tout soldat en garnison a besoin...

La ville est toute militaire ! Bâties le long de deux rues perpendiculaires, les maisons reprennent le même modèle : une cave voûtée servant d'abri, une citerne individuelle, un jardin à l'arrière, un rez-de-chaussée pour boutiques et ateliers, une habitation de deux pièces à l'étage et un grenier.

Pour attirer les civils, on les dispense d'impôts et de corvées ! Aux yeux des habitants d'Eyglies, qui eux payent non seulement des impôts mais qui assurent surtout les corvées permettant la construction de la place forte, les delphimontois font figure de privilégiés ! Malheureusement, ces avantages n'ont pas suffi. Le peuplement de Mont-Dauphin n'a jamais totalement pris et l'urbanisme prévu par Vauban est resté inachevé. D'où le paradoxe de cette place forte : un petit hameau dans une enceinte grandiose !

Aujourd'hui, loisir, artisanat et tourisme font renaître le bourg...



Guilhem

4 . Eau potable. Guilhem se pose des questions ?

"J'ai toujours mes réflexes d'antan. Alors quand je vois cette place forte, une question me vient à l'esprit : et l'eau dans tout ça ? Parce que le plateau des Millaures a toujours eu la réputation de ne pas être très pourvu !"

Vauban a tout simplement été chercher l'eau chez les voisins, à Eyglies ! La source de La Loubatière était captée au-dessus de la Font d'Eyglies, dans un petit bâtiment qui existe toujours et qui abritait les vannes servant à modifier le débit.

De là, l'eau était acheminée jusqu'à la place forte par des « bourneaux », des troncs de mélèze évidés, emboîtés les uns dans les autres et enterrés pour les protéger des intempéries. Les canalisations pénétraient dans la place forte grâce à un petit aqueduc de pierre qui traverse le fossé des fortifications.

L'eau reste pourtant le point faible de Mont-Dauphin, car en cas de siège, les canalisations peuvent être facilement coupés... Aussi une grande citerne est-elle construite, près de la caserne Binot. Elle permet de stocker l'eau dans deux grandes salles accolées l'une à l'autre, qui mesurent à peu près 30 mètres de long sur 6 mètres de large et de hauteur.

Elles sont entièrement cimentées pour rester étanches et deux puits permettent de remonter l'eau. En cas de siège, cette citerne permet d'assurer les besoins en eau pendant deux mois ! Quelle ingéniosité...



Citerne



5 . Panorama Durance

D'ici vous pouvez admirer le confluent du Guil et de la Durance, carrefour naturel de l'ensemble du territoire. Au-delà du confluent, vous avez un vaste point de vue sur toute la vallée de la Durance.

Sur la gauche, vous pouvez voir le plateau du Simoust et la ville de Guillestre, et, plus à droite, la commune de Risoul. Sur le versant droit de la vallée, vous retrouvez les hameaux de Réotier et, au loin, la commune de Saint Clément sur Durance, la porte Sud du Guillestrois. Peut-être apercevez-vous la silhouette de sa tour médiévale !

Le saviez-vous ? 6 . Eglise

Le temps, l'argent et la politique sont parfois allés à l'encontre de Mont-Dauphin, d'où cette église inachevée. Le projet de Vauban prévoyait un grand édifice classique, destiné à accueillir tous les fidèles des alentours. L'église, consacrée en 1706, se limite finalement à un chœur couvert, fermé par un mur provisoire. Qui s'est avéré définitif !



Le saviez-vous ? 7 . Plantation

Cette plantation, prévue dès l'origine, devait créer un lieu agréable et ombragé et servir de bois de chauffage en cas de siège. Mais toutes les espèces ne résistent pas à ce plateau venteux... Ce sont finalement les frênes et les tilleuls qui ont le mieux résisté.

Photo d'avant

8 . Avant - La rue Catinat en 1900



INFO en plus 9 . Rue rouget de l'Isle

Si la Marseillaise est aujourd'hui connue de tous, on connaît moins l'homme qui en est l'auteur, Claude Rouget de l'Isle. Ce jeune officier, compositeur à ses heures, a d'ailleurs séjourné ici même ! Il est resté célèbre non pas pour ses faits d'armes mais pour les ravages qu'il a fait dans le cœur des jeunes filles des environs...



10 . Panorama Guil

À vos pieds, les gorges s'enfoncent entre un massif montagneux et le plateau du Simoust, étriquant le Guil. En regardant la langue de terre que forme le plateau des Millaures, on comprend mieux l'étroite relation qui lie Eygliers et Mont-Dauphin. Les hameaux d'Eygliers s'étalent de part et d'autre du chef-lieu, dont le clocher domine l'autre extrémité du plateau.

Au-dessus du coude formé par les gorges du Guil, juste devant vous, se trouve le hameau de la Font d'Eygliers. Juste au-dessus du groupe de maisons se distingue la zone caillouteuse et blanchâtre, ponctuées de sapins : l'ancienne carrière de marbre rose ayant servi à la construction de Mont-Dauphin.



Guilhem

"Impossible de trouver ma main ... Et si je retournais là où je suis né ?"